9e Année - No 6. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 8 Février 1919

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad Télégraphique COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 13

PATHÉ présente

J'accuse

Tamagno

très prochainement :

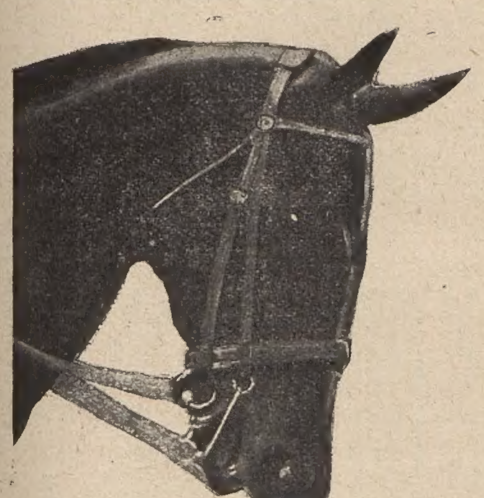
TRAGÉDIE CINÉMATOGRAPHIQUE

DE M. ABEL GANCE

LE TRIOMPHE

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



TOUT LE MONDE VOUDRA VOIR

AU CINÉMA

LE PLUS GRAND SUCCÈS DU THÉATRE

de DRURY LANE à Londres

LA CASAQUE VERTE

Grand Drame Sportif tiré de ***The Whip***

PASSER :

La Casaque Verte

C'EST REMPLIR SA SALLE ! !

ÉDITION DU 28 FÉVRIER





Comédie Dramatique en 4 parties

o o o avec o o o

MARY PICKFORD

la célèbre artiste américaine



(Longueur 1.600 mètres environ)

3 affiches 6 couleurs, nombreuses photos

Paramount Pictures

Exclusivité GAUMONT

Comptoir Ciné-Location GAUMONT

et ses Agences Régionales

9e Année - N° 6. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 8 Février 1919

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

L'INSULTE AUX MORTS !

(Par Paul FÉVAL Fils)

Il y a un an, peut-être un peu plus, au sortir de la présentation d'un film importé, je lus, en tête d'un grand quotidien, un article intitulé : « Chef-d'œuvre de Truquage »... Il débutait par cette phrase : « Qui veut trop prouver fait naître le doute!... » Et, point par point, j'opérais la dissection d'une bande à grand tralala pour laquelle on disait avoir déboursé plusieurs millions; somme très minime en effet si, pour la prise de vue, révélée sur l'écran, on avait dû envoyer par le fond deux cuirassés de bataille qui ne peuvent coûter moins de soixante à quatre-vingt millions chacun.

Mon intention n'est point de reconstituer en leur entier les savants raccordements de ce pulze-film qui comportait peu de scènes originales, mais était surtout composé de fragments de prise française exportés à bon marché et réimportés, au prix fort, avec une sauce nouvelle.

Cependant, pour expliquer comment il m'a été permis d'authentifier le navire filmé dont je vous parlerai dans un instant — et avec quel serrement de cœur! — qu'il me soit permis de vous dire ceci :

Dans le super-truquage sus-indiqué, sur le lieu où, entraîné au fond par sa victime, vient de couler le sous-marin boche, on voit accourir, en sauveteur, un contre-torpilleur boche, lui aussi, qui s'emploie à repêcher le chef des assassins.

Eh bien, sitôt que parut sur l'écran ce second navire de guerre, je fis la remarque que c'était non un allemand, mais un contre-torpilleur français, monté par des marins de la République, car seuls en Europe — l'Amérique n'était pas encore en guerre, — les marins français portent le béret à pompon et la jugulaire...

Si nous ne devons pas nous montrer trop pointilleux pour ces petites erreurs d'ordre technique des films du commerce, il en va tout autrement des films étiquetés *de propagande* et pour la fabrication desquels on ose se permettre des *contretypages* soulignés de légendes qui dénaturent les personnages de la vue et constituent une simple infamie.

Il y a quelques jours, attiré par une réclame bien faite, j'entrai dans un cinéma situé en face de chez moi. Le gros morceau de la soirée était la projection d'un film sensationnel de propagande : *Lest we forget*, tourné en Amérique, paraît-il, par une metteur en scène français.

Dès l'abord, je fus pris par les procédés très personnels de cet artiste, mais mon admiration ne tarda pas à se nuancer d'inquiétude, de stupeur, de révolte et je dus sortir pour ne pas avoir à traiter de lâche le public qui sifflait le sous-marin.

Pourquoi? Suivez-moi bien.

Dans la version romanesque de cette belle pièce

quelques Américains et Américaines, dont l'héroïne, sont pris dans le torpillage d'un steamer. Cette portion du drame est arrangée partie avec des scènes spécialement tournées, partie avec les coupures d'une vieille bande documentaire du *Lusitania* sortant d'un port et partie enfin, — celle qui représente le sous-marin allemand *U.* 57 — avec une série de morceaux de *Marins de France*, grand film qui est la propriété de *La Ligue Maritime Française!*

Pour bien des raisons, j'ai dans l'œil, en son entier, la superbe bande *Marins de France* à la prise de vues de laquelle je pus participer un peu — bien peu. — En effet, à titre de président de la Commission du Cinéma de la *L. M. F.*, j'assistai à ses trois premières présentations qui eurent lieu d'abord, en février 1917, devant l'amiral Lacaze, dans le grand salon de réception du Ministère de la Marine, puis au Trocadéro et au Gaumont-Palace.

Je peux donc reconstituer de mémoire les scènes prises dans ce film ou contretypées sur lui. Ce sont :

1° Le Sous-marin aux aguets.

2° L'avant du sous-marin en marche.

3° Le périscope émergeant et surveillant l'horizon.

4° Le mécanicien aux machines.

5° Le commandant au périscope, regardant au dehors et se montrant un instant en pleine lumière.

6° Le lancement de la torpille. — Son sillage.

Il ne peut y avoir aucune méprise possible de ma part. Bien que ces différents bouts soient entremêlés à l'américaine, avec des coupures montrant des cadavres flottants et même d'un acteur déguisé en boche, lequel regarde dans une longue-vue! — fantaisie sous-marine d'une naïveté ahurissante et d'une inutilité absolue — le sous-marin est bien un submersible français de la série *Mariotte, Ampère, Bernoulli, Gay-Lussac.* Je l'aurais reconnu entre mille, grâce à son moteur Diesel (qui n'est pas un Diesel-Krupp), grâce surtout à son intérieur admirablement mis en lumière par un maître de la prise de vue qui avait utilisé pour la première fois des procédés éclairants de son invention.

Bien entendu, il fallait être tout imprégné de *Marins de France* pour authentifier le sous-marin français sous des titres à effet comme : « Le sous-marin allemand », « le commandant allemand », et pour ne pas hurler mon émoi en voyant, en entendant le public manifester sa réprobation ou sa haine *contre nos pauvres marins* camouflés — par des titres — en pirates.

M'adressant ici à Monsieur Clemenceau, souverain juge en l'espèce, je lui dis :

Monsieur le Président du Conseil, il y a eu pillage, contretypage et mise en vente publique, sans autorisation, d'un film connu, réputé, qui appartient à la *L. M. F.*

Dans le film nouveau *on a transformé en allemands des marins et un navire français!*

Ce n'est point tout, hélas! D'après des notes prises par moi à cette époque, je crois fort que les vues d'intérieur ont été faites à bord du *Bernoulli, sous-marin péri depuis au champ d'honneur!*

Par le fait de cette transformation inconcevable, scandaleuse, *le public, abusé, siffle donc comme boches et assassins un état-major et un équipage qui se sont sacrifiés avec honneur pour la France.*

C'est une intolérable insulte à nos morts!

Vous saurez y mettre fin, Monsieur le Président, vous saurez sévir contre l'auteur je m'enfoutiste, inconscient, mais cependant responsable de cette anti-patriotique et honteuse exploitation de nos héros?

Paul Féval Fils.

P.-S. — On me dit, au sujet de la déplorable palinodie expliquée plus haut, qu'une plainte officielle viendrait d'être déposée et qu'une enquête, également officielle, serait faite simultanément en Amérique et en France, pour découvrir les lunatiques iconoclastes qui ont perpétré l'abomination révoltante de faire huer par des spectateurs ce que nous pouvons appeler la fleur de la chevalerie maritime française.

La double enquête sur cette affaire, m'affirme-t-on, serait confiée à la S. P. C. A.! Qu'est-ce à dire? N'a-t-on fait ce choix que pour permettre à la S. P. C. A. d'étouffer la clameur de réprobation en tirant l'enquête en longueur pour la faire avorter et mettre les coupables à l'abri des sanctions?

La Section a la haute main sur la propagande; elle devait être la première à vérifier ce film composite. Elle l'a fait, ceci paraît incontestable; mais, n'ayant pas la plus légère idée de ce que sont nos navires et nos marins, le maquillage insultant a dû passer sous ses yeux absolument inaperçu.

Et c'est elle qui enquête! Quelle dérision!

Bien mieux, démobilisée par la paix, la section devrait se fondre et se disperser dans le régime commun. Elle ne le sera point. Pourquoi? Parce que M. Pierre-Marcel Lévi veut garder son poste avec l'acharnement d'une inutilité installée dans le fromage engraissé par les subventions.

Il est impossible qu'on le lui permette plus longtemps, là où il ne fit rien que des gaffes dont notre propagande à l'étranger eut tant à souffrir.

Il est encore moins possible qu'on pense à réunir à son service fantôme le Service Cinématographique de la Marine qui, lui, eut une autonomie brillante.

Il le demande, pourtant.

Mais, après tant de fautes impardonnables, après la honte du *Bernoulli* mué en sous-marin boche, je doute que le distingué M. Leygues, Ministre de la Marine, autorise l'internement du Cinématographe de son département à la Section anti-maritime.

Pour reprendre la suite — si suite il faut, — n'avez-vous pas, Monsieur le Ministre, une grande Société d'utilité publique qui est *La Ligue Maritime Française?*

En attendant, espérons les sanctions contre les diffamateurs inconscients de nos morts héroïques!

Paul FÉVAL fils.

Je crois devoir, en toute loyauté, ajouter à la documentation si parfaitement précise et si sérieuse de Paul Féval, ceci :

Le film dont il s'agit a été importé en France par la *Mundus*, dont le directeur à Paris est M. Charles Schuepbach, 12, rue de la Chaussée-d'Antin. Or, M. Charles Schuepbach est un sujet suisse. Ce dernier détail nous explique pourquoi il n'a été aucunement choqué du rôle pénible attribué à nos marins Français, transformés pour la circonstance en boches, par une sorte de truquage scandaleux dont notre collaborateur Paul Féval est indigné à juste titre et qu'il dénonce aujourd'hui.

Mais n'oublions jamais qu'un film dit de propagande est indubitablement estampillé par la *Section Photographique et Cinématographique de l'Armée.* L'opération s'est effectuée vers le mois de juillet 1918, c'est-à-dire au moment même où nous franchissions les étapes les plus cruellement tragiques de la guerre. Pourrait-on savoir pour quelles raisons on a montré tant de mansuétude et de complaisance coupable pour un film venu d'outre-mer, édité par une maison étrangère et présenté par un sujet suisse, alors que l'on refusait quotidiennement d'examiner des œuvres purement françaises soumises à la S. P. C. A. par des Auteurs Français dont le patriotisme ardent avait été éprouvé au feu des champs de bataille?

CHARLES LE FRAPER.

LA RADIO-CINÉMATOGRAPHIE

Dire qu'il existe encore — passe encore dans le monde profane où l'on ne saurait tout connaître et tout savoir — mais dans le monde scientifique, dans la médecine et dans la chirurgie, des gens qui ignorent encore que le cinématographe a été appliqué aux Rayons X!

Je me souviens dernièrement avoir aborder ce sujet avec un spécialiste de l'Electrothérapie et de la Mécanothérapie, un des collaborateurs du célèbre docteur Albert Weil qui vient de mourir, et je vois encore l'œil effaré de ce médicastre suivant sur mes lèvres l'envolée de mes explications comme s'il eut assisté à la matérialisation de bourdes et de pataquès.

Cet homme de science croyait que je le bernais et que je lui racontais des tours de physique à la Robert Houdin.

— Comment, me disait-il, allez-vous me faire croire que vous avez vu sur l'écran un squelette d'oiseau en train de voler et de voleter? On s'est moqué de vous, vous êtes la victime de jongleurs et de charlatans.

Non seulement j'ai vu ça... mais mieux encore!... j'ai vu — grâce au cinéma s'entend — car sans lui, j'en serais encore comme vous à me frapper la tête contre les murs et à me demander comment le phénomène a bien pu être obtenu : j'ai vu — et les dignes membres de l'Académie de médecine, vos illustres confrères, ont pu s'en régaler l'œil — des articulations en plein mouvement..., des extensions des doigts combinées à un mouvement de supination, des mouvements du coude, la flexion de l'articulation du genou, la cage thoracique et l'abdomen d'un cobaye en fonctionnement, la cage thoracique et l'abdomen d'un singe, la flexion sur les orteils d'un pied bot, varus équin, etc., etc.

Et d'ailleurs, pour bien vous montrer que je n'étais dupe de jonglerie d'aucune sorte, je vais vous faire tenir un petit extrait de la *Presse médicale*, qui vous fixera sur la « réalité » des documents auxquels je fais allusion.

N'attendez pas de moi que j'entre dans le détail de la *Radiographie* et de la *Radioscopie*.

C'était déjà une belle trouvaille que de fixer photographiquement des phases de mouvement... mais que dire de cette invention géniale de reproduire en projection cinématographique les aspects variés, les mouvements complexes que montre l'écran radioscopique et dont la description est si difficile.

C'est ce qu'ont découvert deux savants français, les docteurs Comandon et Lomon.

Il importe de fixer ce point d'histoire scientifique. Cela permettra, en outre, à certains confrères de ne plus tomber dans certaines erreurs de fait dont les organes cinématographiques étrangers sont assez coutumiers... et les empêchera d'attribuer à Pilate ce qui appartient à César!

La découverte de la radiocinématographie repose sur la photographie de l'écran renforcé (travail du laboratoire de physique de la Faculté de médecine).

L'idée qui a présidé à cette application est — pour obtenir des vues cinématographiques des organes révélées par les rayons X — de cinéphotographier les images données par l'écran fluorescent.

Ces écrans transforment l'énergie des rayons de Rontgen en énergie *lumineuse*, en radiations pouvant être réfractées qui forment une image sur le fond de notre œil ou sur la glace dépolie d'un appareil photographique.

Sans entrer dans le détail des écrans renforçateurs, voici quels furent les trois moyens dont les deux savants se servirent pour faire des cinéphotographies des images radioscopiques :

1° Augmenter l'éclat de source actinique, c'est-à-dire la fluorescence violette de l'écran;

2° Employer un objectif transmettant la plus grande quantité possible de rayons actiniques;

3° Avoir une pellicule extra sensible.

Il serait trop long d'entrer dans le détail de l'installation. Nous ne parlerons que de la disposition générale.

« Les différents appareils occupent deux pièces que sépare une cloison. Cette cloison est percée d'une ouverture fermée par un écran renforçateur de même dimension.

Dans une des pièces, le contact tournant envoie par deux trolleys le courant de haute tension au tube de Crookes qui limite la puissance de source radiogène. Le tube est fixé à la hauteur de l'écran sur un chevalet de bois qui permet de l'approcher ou de l'éloigner de cet écran.

Entre le tube et l'écran, un cadre fixe ou guide l'animal que l'on veut radiocinématographier. Au-dessus de l'écran, une tablettet fixée à la cloison supporte l'interrupteur de haute tension.

L'autre pièce, obscure, est occupée par l'appareil cinématographique, braqué sur la plaque fluorescente de l'écran. Un fil de soie est fixé à la bielle de l'axe de l'appareil de prise de vue. Il se réfléchit sur une poulie, passe au travers de la cloison par une fente et, après une deuxième réflexion sur une autre poulie, descend s'attacher au cavalier de l'interrupteur de haute tension.

Des feuilles de plomb protègent, des rayons qui franchissent l'écran, les boîtes de films et l'opérateur, l'objectif absolument opaque aux rayons X, empêche le voile de la pellicule sensible au moment où l'obturateur est ouvert.

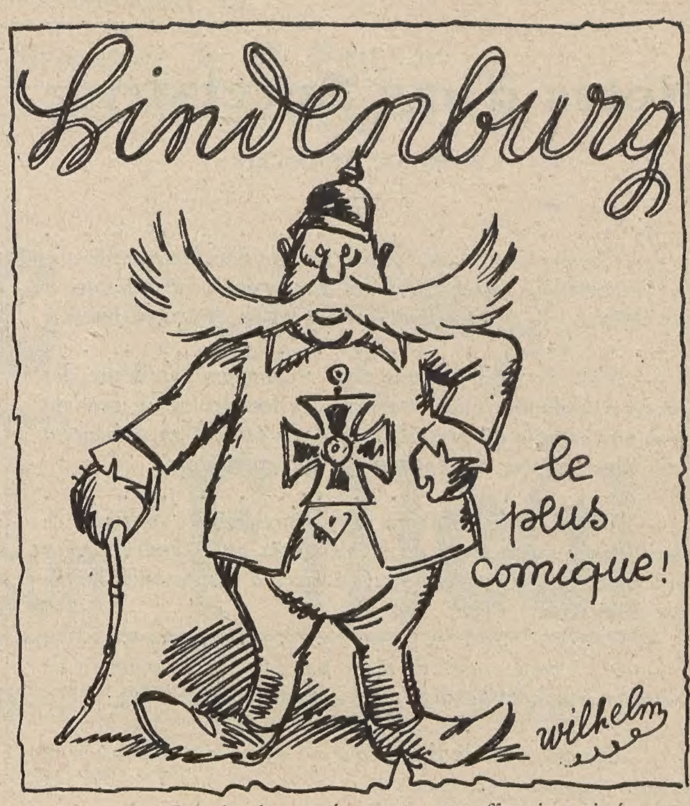
Les résultats — les premiers, on les connaît, — j'y ai fait une courte et rapide allusion en tête de cet article. Ce n'était qu'un commencement. D'autres vues d'un très haut et important intérêt pour la science ont été obtenues qui marquent la place prépondérante que nos savants occupent dans le monde du fait de leurs recherches et de leurs travaux.

Le plus dur est accompli. Le champ des recherches physiologiques et anatomopathologiques s'entr'ouvre; c'est là que réside l'intérêt de la radiocinématographie et c'est là que doivent se porter tous le efforts.

VERHYLLE.

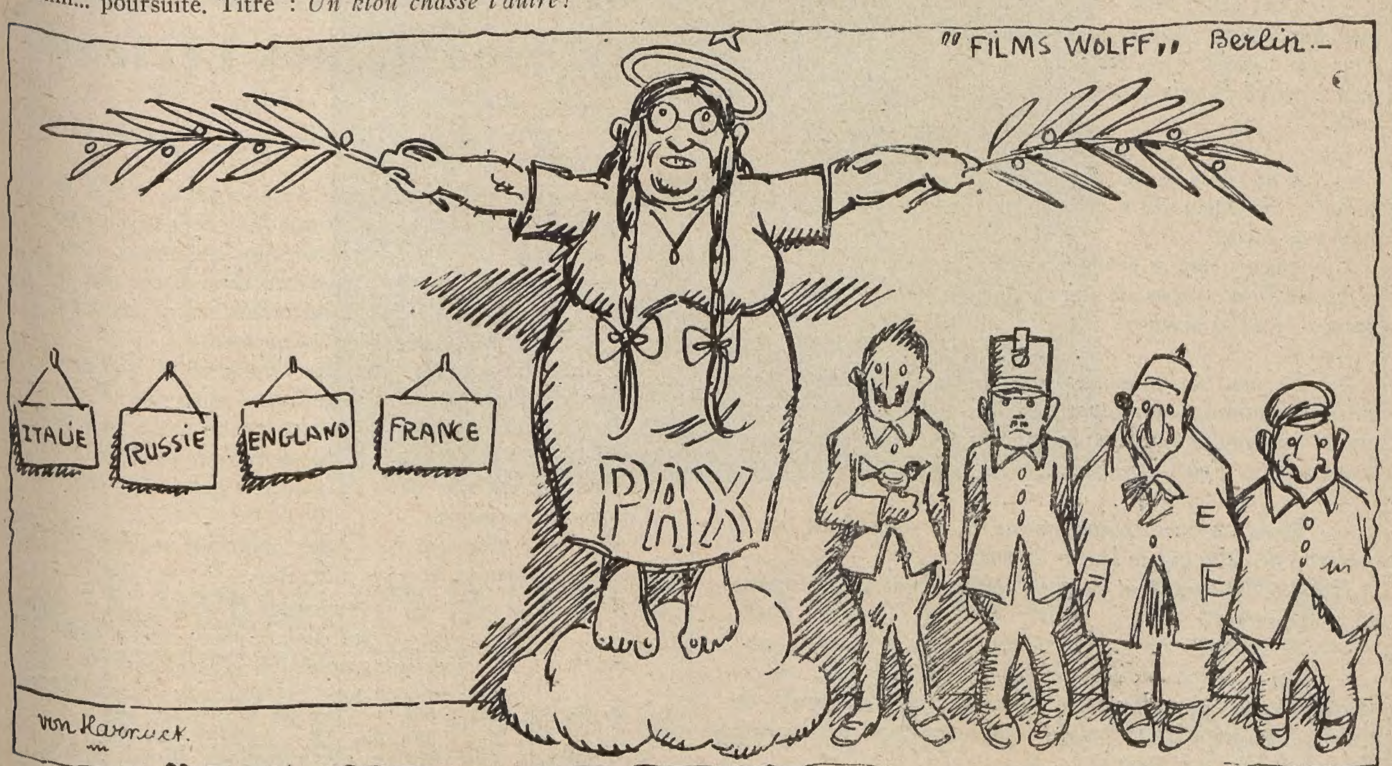
Le Film de Von Harnack.





S'il y a une crise du film en France, ils n'en ont pas en Allemagne. Les boches préparent une offensive cinématographique de kolossale envergure. Ils vont lancer un film « gemütlich » intitulé *La Rosse de Grenade*, pour prêter à la confusion. Ce film, qu'ils ont mis plus de quatre ans à tourner, est appelé à un succès... éclatant !

Pour démolir Charlot, la « Kolossalcinématograph-Gesellschaft » a engagé Hindenburg, qui doit débuter dans un film... poursuite. Titre : *Un klou chasse l'autre !*



Les boches, on le voit, ont été prévoyants. Ils l'ont même été un peu trop... Ils avaient préparé un grand film, qui devait s'appeler *Pax Teutonicus* et dont le scénario était dû à l'imagination d'un certain Herr Hohenzollern. Malheureusement, ce film n'a pu être achevé, certains artistes pressentis s'étant dérobés au dernier moment, pour tourner un film sur la Paix, pour une marque française... et les « producers » boches ont fait la kulbute !

Notes d'une Spectatrice

La sauce musicale

— . . . .

— Comme vous, je ne connais rien de plus lamentable que ces présentations funèbres où les films nous sont présentés à des allures... de cavalcade et aux sons d'un gémissant piano...

— . . . .

— Non, ce n'est pas que nous réclamions l'orchestre des Concerts Colonne, mais vraiment les loueurs ne se rendent donc pas compte du préjudice qu'ils se portent en présentant leurs films comme des rogatons d'anciens festins?

— . . . .

— Outre que cela donne une impression de ladrerie, ce piano étique qui grelotte du clavier alors qu'il faudrait, pour faire passer les films indigestes, la sauce d'une partition musicale de premier choix.

— . . . .

— Ah! certes non! ils n'ont pas l'art, ni la manière de présenter leur marchandise! — je parle pour certains.

— . . . .

— Comme vous le dites, tout est dans la présentation et dans la façon de présenter...

— . . . .

— Il en est des films comme des parfums : c'est le flacon, à la vérité, que l'on achète...

— . . . .

— Vous aurez beau mettre votre Origan, votre Rose Jacqueminot, votre Ambre antique ou votre parfum de Borgia dans des coquetiers ou des salières, vous n'arriverez pas à les vendre moitié du prix que vous faites pour les flacons de cristal taillé.

— . . . .

— Ainsi, il en va des films bons ou mauvais que l'on nous montre... Et, Dieu sait si cette dernière catégorie est copieusement représentée!...

Ces loueurs sont si perspicaces!...

La meilleure façon de faire avaler la pilule... c'est de la dorer... et de la prâliner!

— . . . .

— Et, pour ce qui est des mauvais films, c'est de les faire glisser en musique... On reporte parfois sur le film une impression et une qualité qui n'émanent, comme un parfum, que de la musique... d'où l'indulgence des critiques!

— . . . .

— Mais... avec ce piano morose!... le résultat est tout le contraire de celui que le loueur escompte!...

Il n'y a déjà pas tant de gens qui l'aiment, cet instrument dit d'agrément!...

— . . . .

— Aussi, à son audition solitaire, il faut les voir, nos critiques, étirer leurs redoutables pattes de velours et sortir ces griffes... ces terribles griffes qui s'allongent vers ces pauvres films si chétifs, si inffoensifs!... si...

films si chétifs, si inoffensifs!... si...

Enfin, vous me comprenez!

LUIGIA REZZONICO D. T.



Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Saint-Amand, le 29 janvier 1919.

Monsieur Le Fraper,

En parcourant Le Courrier *du 25 janvier 1919, je vois dans les* « Petites Nouvelles » *que la* « Société Parisienne » *met en garde les employés de cinémas, opérateurs, caissières, ouvreuses, etc., contre les agissements d'un escroc qui, sous le nom de* Lecocq, *et prétendant appartenir à la Société, fait des engagements en exigeant un cautionnement.*

Etant très connu de tous les directeurs et opérateurs de cinéma du Nord et du Pas-de-Calais ainsi que de tous les loueurs de films et portant justement le nom de Lecocq, je vous serais très obligé de bien vouloir, dans votre prochain numéro du Courrier, *spécifier qu'il n'y a aucune corrélation entre ledit Lecocq et moi-même.*

Espérant, Monsieur Le Fraper, que vous voudrez bien me donner satisfaction, je vous prie, etc.

Auguste LECOCQ,
Mécanique de précision, Construction d'appareils, cinématographiques, réparations, etc.
29, r. de Valenciennes, St-Amand-les-Eaux (Nord).

Voilà qui est fait.

D'ailleurs, personne ne s'était trompé. Jamais il n'a été question de notre honorable correspondant, auquel nous donnons volontiers toutes satisfactions en l'assurant de notre sympathie.

Pathé

Présente le 18 Février

(Pathé-Palace, 32, Boulevard des Italiens)

Madame





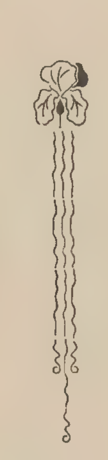
et son Filleul

D'après la célèbre Comédie de M. HENNEQUIN, P. VEBER et H. de GORSSE

Mise en scène de M. MONCA







Une heure de fou rire

PRINCE-RIGADIN dans le rôle de Brichoux

Le Droit au Travail

par E.-L. FOUQUET

La guerre a eu sur nos industries une fâcheuse répercussion. Beaucoup d'usines ont été mises au service de l'Armée et, laissant leur premier objet, ont fabriqué des canons et des munitions. Dans des industries comme le cinématographe, qui vivait uniquement de l'exportation, la crise a été d'autant plus violente qu'on ne pouvait plus expédier à l'étranger, transports et chemins de fer étant réservés à l'approvisionnement général.

Les films français qui étaient réputés comme les meilleurs ont dû disparaître du marché pour faire place aux films américains déjà amortis de l'autre côté de l'océan.

Les cinématographistes partis à la guerre trouveront en rentrant un monde nouveau : les représentants ont fait place aux éditeurs, les courtiers aux metteurs en scène. Nos plus grandes sociétés ont elles-mêmes refusé de lutter contre une importation puissante. Si elles éditent quelques films et encore sans risquer de gros capitaux, elles opèrent avec une extrême réserve et ne tendent nullement à alimenter le marché français. Il est donc naturel de penser que ces messieurs recherchent la loi du moindre effort et qu'ils se contenteront désormais de représenter en France, ou en Europe s'ils le peuvent, leurs puissantes et victorieuses concurrentes des Etats-Unis.

Mais que deviendront tous ceux qui vivaient du film français? Devront-ils, à l'exemple des Chautard, des Perret, des Capellani, passer sur l'autre continent? Et dans ce cas, feront-ils là-bas le même travail qu'ils feraient en France? Je ne le crois pas.

A moins que nous n'admettions une exode complète de tous les éléments artistiques qui sont indispensables à la mise au point d'un bon film, ils n'obtiendront dans les Amériques qu'un mélange de goûts, de tempéraments et d'idées qui fausseront fatalement l'esprit du spectateur et qui finiront par le lasser d'un plaisir qu'il aimait.

Je me rappelle avoir assisté à la répétition générale du *Voleur* de Bernstein, joué par Guitry, Simone et d'autres grands artistes français. La pièce avait obtenu un triomphe. Quelques mois plus tard, en Espagne, j'assistais à la première représentation du *Voleur*, joué par la Guerrero et son mari, de Mendoza; la salle était frigorifiée.

Différence de tempéraments, d'expressions, de jeu, de tout ce qui caractérise enfin notre esprit français.

Dans ces conditions, je crois que nos metteurs en scène partis en guerre, là-bas, nous reviendront bientôt quand ils se seront heurtés à l'abîme qui les sépare de leurs collègues américains. Et je suppose que ceux qui vont reprendre le métier, après cinq ans de guerre, ne partiront pas à leur tour vers de nouvelles destinées.

Ils essaieront plutôt, de concert avec des directeurs audacieux et intelligents, de faire revivre le film français qui n'est mort que dans l'esprit de ceux qui l'ont enterré.

N'oublions pas, en effet, qu'avec la Paix s'ouvre une ère nouvelle qui va remettre toutes les choses et tous les hommes à leur place, On va pouvoir travailler en toute sécurité, se déplacer facilement dans toute la France, avoir tous les articles indispensables, disposer des capitaux nécessaires et pouvoir exporter enfin sa production. J'espère à ce sujet que la Conférence de la Paix nous donnera quelques moyens de nous défendre contre l'importation intensive qui nous fut utile, mais deviendrait dangereuse.

Nous comptons surtout sur le travail, à condition toutefois qu'on leur permette de travailler, de tous ceux qui veulent lutter et nous savons qu'ils sont nombreux. Le travail est la grande ressource, c'est grâce à lui que nous avons pu gagner la guerre et c'est grâce à lui que nous vivrons dans la Paix. Il serait insensé de nous endormir sur nos lauriers, tandis que les autres peuples nous prépareraient de superbes funérailles industrielles. Si nous avons le plus souffert de la guerre, c'est nous qui devons travailler le plus pour nous relever. Dans cette tâche, nous ne devons être aidés par aucun allié. C'est nous-mêmes, de toutes les forces qui nous restent, qui devons réussir à sauver nos industries et notre commerce compromis ...ce que nous ne produisons plus depuis cinq ans!

Il faut seulement prouver au monde entier qu'il existe des choses qui ne peuvent être fabriquées qu'en France et que toute imitation, qu'elle soit américaine ou japonaise, n'est qu'une imitation. Il ne faut pas tomber dans l'erreur profonde de l'avant-guerre, c'est-à-dire de boycotter nous-mêmes notre production.

On disait couramment : « Ce qui se fait en France est solide, bien fait, artistique, mais ce qui est allemand est bon marché. » C'était de la camelote, mais on en achetait parce qu'elle était d'un prix que nos fabricants ne pouvaient atteindre... et pour cause.

Et si nous en sommes réduits à cette extrémité, il faut nous solidariser. Loin de nous l'idée d'interdire à nos alliés l'importation de leurs films, mais il faut que les nôtres aient chez eux droit de cité. Rien de plus juste. Et puis, croyez-vous que nous admettrons de voir nos salles n'offrir que du film américain? Ce serait trop risible, en vérité.

La presse, les spectateurs eux-mêmes s'en étonneraient d'abord, réagiraient ensuite contre un tel état de choses!

Ayons foi en l'avenir, ne doutons pas du succès de nos films quand il nous sera possible d'en produire et de les envoyer à l'étranger. Travaillons pour la plus grande gloire de notre France, si cruellement blessée, et que nous devons entourer de toute notre affection.

C'est vers elle que nous devons nous tourner et c'est pour elle que nous devons réagir et faire triompher notre production, de même que ses fils sont morts sur les champs de bataille pour lui conserver intactes ses belles traditions d'Honneur, de ...voir et de Travail.

E.-L. FOUQUET.

Les Établissements **Gaumont** ont l'honneur d'informer Messieurs les Exploitants qu'ils viennent de terminer la réalisation du Film :

ROSE-FRANCE

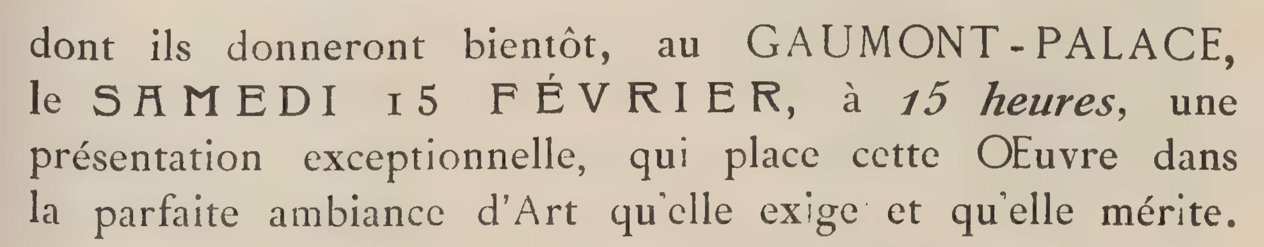
CANTILÈNE HÉROÏQUE EN NOIR ET BLANC



Composée et visualisée par



Marcel L'HERBIER



dont ils donneront bientôt, au GAUMONT-PALACE, le SAMEDI 15 FÉVRIER, à *15 heures*, une présentation exceptionnelle, qui place cette Œuvre dans la parfaite ambiance d'Art qu'elle exige et qu'elle mérite.

Les Établissements **Gaumont** informent, en outre, Messieurs les Exploitants, que d'accord avec **M. Marcel L'HERBIER,** l'Auteur applaudi du « *Torrent* » et de « *Bouclette* », ils ne feront paraître aucun extrait de presse ni aucune publicité à la louange du Film :

« ROSE-FRANCE »

désireux qu'ils sont de laisser entièrement au bon goût et à l'esprit critique de Messieurs les Exploitants, le soin de juger et d'apprécier cette Œuvre d'un genre tout nouveau et de reconnaître d'eux-mêmes quelle innovation caractéristique elle représente et quelle voie féconde elle ouvre à la Cinématographie française.

SUR L'ÉCRAN

Les exilés.

De bonnes nouvelles nous parviennent de notre excellent ami Emile Desmettre, directeur du *Cinéma de l'Etoile d'or*, à Roubaix. Rappelons que M. Emile Desmettre, qui vient de passer plus de quatre années sous le joug odieux des boches, est un cinématographiste de vieille souche, et des plus fermement attaché à l'Industrie du Film.



M. EMILE DESMETTRE

M. Emile Desmettre, peu de temps avant la guerre, mettait au point un appareil de sûreté pour les cabines d'opérateur. Il avait pris un brevet en compagnie de M. Louis Térasse, et se préparait à lancer son invention. La guerre interrompit ses travaux. Espérons qu'il les reprendra bientôt et que l'extincteur Térasse-Desmettre trouvera sa place dans nombre de cabines.

Ceux qui rentrent.

M. André Launay, qui était au temps de la paix directeur de l'agence de location Pathé, à Lyon, est rentré définitivement dans la vie civile.

Après quatre années de première ligne, comme maréchal des logis d'artillerie, notre ami Launay est de ceux qui ont fait noblement leur devoir.

Il est aujourd'hui parmi nous. En lui souhaitant la bienvenue à Paris, nous tenons à lui exprimer toute notre sympathie et à lui dire que *Le Courrier* est avec lui comme avec tous les combattants de la grande guerre. C'est entre nous à la vie à la mort.

Faire part.

Notre excellent confrère Roger Lion, homme de lettres à Paris, nous fait part de son très prochain mariage avec Mlle Jeanne Gilberte Conte.

La cérémonie nuptiale sera célébrée à Paris le mardi 11 février, à 17 heures, en la mairie du VIIIe arrondissement, rue d'Anjou.

Tous nos compliments et nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

A la Société Marseillaise.

Nous apprenons que M. Félix Brochier, le loueur bien connu de tous les exploitants de la région du Sud-Est, prend la direction de la Société Marseillaise du Film, 19, rue de Paradis, à Marseille.



M. FÉLIX BROCHIER

Il est certain que MM. les Directeurs de Marseille et de la région trouveront à cette agence les films les mieux choisis, ceux qui amènent les grosses recettes dans les salles de spectacles. C'est du moins ce que leur souhaite *Le Courrier* en marquant la prise de direction de M. Félix Brochier auquel, de loin, il exprime toute sa sympathie.

Ceux qui rentreront... bientôt.

Reçu au *Courrier* l'aimable visite de l'adjudant Charles Bourbonnet, du 83e d'artillerie, de passage à Paris.

Rappelons que M. Charles Bourbonnet, qui est des plus fidèlement attachés à notre journal, était au temps de la paix directeur de l'Agence France-Cinéma-Location, à Toulouse et administrateur de l'Apollo.

Il occupait auprès de notre ami et regretté Alibert un poste de haute confiance dont il s'est toujours montré des plus dignes.

C'est en mémoire d'Alibert que nous accueillons M. Charles Bourbonnet et que nous le présenterons, dès qu'il sera de retour parmi nous, à nos amis de l'industrie du film qui auront à cœur d'aider ce brave à reprendre pied dans la vie.

POUR LE 14 MARS



LA
GRANDE ÉTOILE
FRANÇAISE





Suzanne GRANDAIS



dans

SON AVENTURE

Ciné-Location-ECLIPSE PARIS

LA ~ MAIN ~ PASSE

Depuis le 1er février, la Ciné-Location-Eclipse a changé de direction.

A l'heure actuelle, ce sont nos amis MM. Edmond Bétancourt et Jean Mariani qui président aux destinées de cette Société.

Que faut-il penser de cette mutation inattendue? A notre sens, elle sera fertile, car les deux nouveaux pilotes sont des hommes habiles, qu'aucun écueil ne saurait effrayer. Nourris dans le sérail cinématographique, ils en connaissent les détours. Ils sauront mener leur affaire à la réussite avec la plus grande maîtrise.

Est-il utile de les présenter?



M. EDMOND BÉTANCOURT

M. Edmond Bétancourt a fait maintes fois ses preuves. Il possède des connaissances indiscutables et des qualités de direction qui le classent parmi les as de notre industrie.

Ses campagnes cinématographiques toujours heureuses ne se comptent plus. Qui ne le connaît pas, dans notre corporation où il fut tour à tour, depuis quinze ans, journaliste, directeur de cinéma et loueur de films? Il appartenait déjà à l'Eclipse, dont il était Secrétaire général.

Quant à Jean Mariani, lorsqu'il revint du front il y a quelques jours à peine, j'écrivais ici même :

« C'est un professionnel de première valeur qui compte de nombreuses sympathies dans la corporation. Il nous est agréable de saluer son retour et d'enregistrer une belle énergie de plus dont notre industrie s'enrichit du fait de sa rentrée dans la vie civile. »

Le Courrier, une fois de plus, fut bon prophète. M. Edmond Bétancourt a été bien inspiré en s'associant M. Jean Mariani. C'est un jeune. Il est à la tête d'une jolie carrière de travail et d'intelligence. Son passé est le garant de son avenir.



M. JEAN MARIANI

Si l'on ajoute que la Ciné-Location-Eclipse est une entreprise sérieuse, de tout premier ordre, édifiée sur des capitaux réels et titulaire de contrats d'achats absolument choisis, on peut dire aux clients de cette maison, à ceux qui le deviendront : Confiance!

Et sur ce, amis, en vous assurant de toute la sympathie du *Courrier*, bonne chance et franc succès.

PROCHAINEMENT

Un Grand Film Français

L'ÉTOILE ROUGE



RED STAR

?

Georget fait la police

Comique

Longueur approximative : 305 mètres

La Grande Silencieuse

Film officiel de l'Amirauté Britannique, longueur approximative 600 mètres

CHAINES BRISÉES

Drame

Interprété par Miss Éthel Clayton et M. Carlyle Blackwell

Longueur approximative : 1525 mètres

Ces films seront présentés le *Mardi 11 Février* à 2 heures

En Location aux CINÉMAT

Télép. : ARCHIVES 12-54

158ter, Rue du T

REGION DU MIDI
7, Rue Noailles
MARSEILLE

REGION DU SUD-OUEST
40, rue Poquelin-Molière, 40
BORDEAUX

REGION
8, Rue d
L

RÉGION DU NORD : 30,

Permissionnaires.

M. Léon Devauchelle, autrefois directeur du Cinéma d'Enghien-les-Bains, mobilisé depuis le début de la guerre au 116e d'infanterie, était cette semaine de passage à Paris, en permission de détente.

Notre ami, qui a fait largement, loyalement son devoir au feu ainsi qu'en témoigne sa Croix de guerre, sera prochainement libéré, fin mars probablement.

En attendant la rentrée définitive de ce brave, nous le saluons cordialement en lui exprimant toute notre sympathie.

Petites Nouvelles.

Le mouvement des ventes et achats de cinéma s'est un peu accentué la semaine passée :

M. Corny a cédé à M. Massin son établissement, le *Cinéma-Théâtre Pathé*, Bolbec (Seine-Inférieure).

M. et Mme Lignot ont vendu à M. et Mme Alby le cinéma qu'ils exploitaient à Arcueil-Cachan, 2, avenue Raspail : *Arcueil-Cinéma*.

M. Lévêque (Henri), demeurant 10, avenue de Vats, à Colombes, a vendu à M. Ayuso (Joseph) son établissement, le *Cinéma Pathé*, à Asnières, villa Aubert, 64, rue des Bourguignons.

M. Duteil d'Ozanne, demeurant à Paris, rue Fourcroy, n° 18, et M. Martin (Pierre), dit Roger Martin, demeurant rue de Lévis, n° 52, ont cédé à M. et Mme Fusilier leur cinéma, *Montcalm-Cinéma*, rue Ordener, 134, à Paris.

Magic-Ciné, le cinéma de la rue Thouin vient d'être vendu. Le nouveau propriétaire est M. Joseph.

Coquet-Cinéma, rue des Ursulines, a également changé de mains la semaine dernière.

Il paraît que le *Palais du Travail* dresse aussi un écran. Il inaugurera ses spectacles cinématographiques, le 21 février, sous la direction de M. Marchand.

M. Bory, agent de location à Marseille des Cinématographes Harry, était cette semaine de passage à Paris.

M. A. Lefèves, directeur-propriétaire du Ciné-Palace à Toul, vient également de céder son établissement.

Notre ami Charles Delhomme, bien connu au cinéma sous le nom de *Delaume*, a fait tout son devoir de bon Français depuis cinq ans. Au moment d'être démobilisé et de reprendre sa carrière d'artiste, il nous prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec son homonyme « arriériste » qui fit récemment parler de lui.

Les bureaux de la Société Française Cinématographique « Soleil », qui étaient autrefois, 13, rue du Faubourg-Montmartre, ont été transférés 14, rue Thérèse.

La Comète belge reprendra, à partir du 15 février, sa publication qui avait été interrompue par la guerre en août 1914.

Le comité directeur de la Ligue Française du Cinématographe se réunira samedi prochain, 8 courant, à 4 heures précises (dans la salle habituelle du 5, boulevard Montmartre, au deuxième à droite).

En raison de l'importance de la séance, MM. les membres du comité sont priés de ne pas y manquer.

Suzanne Grandais, la gracieuse artiste tant applaudie, vient, paraît-il, de signer un mirifique engagement avec une Société d'édition de films marseillaise.

L'adjudant E.-L. Fouquet est rentré à Paris cette semaine. Il est affecté au Service de la Propagande où il attendra sa très prochaine libération. Nous sommes très sincèrement heureux de cette mutation qui rapproche de nous notre bon confrère.

La dernière assemblée préparatoire de la Fédération de la Cinématographie Française sera tenue dimanche 9 février, à 10 heures du matin, au Siège de la Société des Gens de Lettres, 10, cité Rougemont.

Les délégués de tous les groupements corporatifs termineront l'examen des statuts et cette importante fédération sera définitivement constituée pour la défense du Film national.

L'OPÉRATEUR.

NECROLOGIE

Notre administrateur et ami, M. Fernand Barroux, vient d'être frappé dans ses plus chères affections en la personne de son beau-frère, M. Emile Velay, qu'une foudroyante broncho-pneumonie a couché dans les froides ténèbres du tombeau.

M. Emile Velay était aussi de nos amis.

C'est avec tristesse que nous apprenons la pénible nouvelle. Nous nous associons de tout cœur à la douleur de M. et Mme Barroux et nous adressons à Mme Velay et à toute sa famille l'expression de nos condoléances les plus sincèrement émues.

L'inhumation a eu lieu vendredi au cimetière de Montrouge.

De Marseille, nous recevons la pénible nouvelle de la mort de M. Laplace, directeur du Fémina-Cinéma, décédé le 12 janvier dernier, à l'âge de 61 ans.

Que sa famille et tous les siens trouvent ici l'expression de nos condoléances les plus sincèrement émues.

PHOCÉA - FILM

3, Rue des Récollettes - MARSEILLE

TRÈS PROCHAINEMENT

“Le Mystère de la Maison Grise”

Scénario et mise en Scène de M. M. MARIAUD

INTERPRÉTÉ PAR

M. J. BOULLE

de la Porte Saint-Martin

Mlle Tanéa Daleyme

M. Max Claudet – M. Zorilla



CE FILM TRIOMPHERA

PARCE QUE
- **Son scénario procède d'une idée entièrement nouvelle**
- **Il est admirablement interprété**
- **Sa photographie est de tout premier ordre**

LES RÉFLEXIONS DE JIM BUSINESS

La Vie chère

Effectivement, la vie est chère et je comprends très bien que les uns et les autres demandent des augmentations de ressources. Tels les postiers qui n'y vont pas de main-morte et qui, très logiquement, disent : « Le prix de la vie a augmenté de 200 0/0, donc nos traitements doivent être augmentés de pareil pourcentage. Par exemple, un commis des postes qui a 6.000 francs de traitement devra en avoir 12.000. Et je me dis que le receveur des postes ou le directeur départemental qui en a 18.000 devra toucher 36.000 francs par an, sans oublier le Ministre des Postes qui, de 60.000 francs, devra passer à 120.000 francs. L'élèvement du taux de la vie est bien aussi de 200 0/0 pour ces personnes et comme je suis un être raisonnable, c'est-à-dire qui a une raison, je lâche la bride à ma raison qui, avec la plus imperturbable logique, arrive à ces conclusions. Qu'en dis-tu, Descartes et toi, Arnault, du fond de ta silencieuse retraite de Port-Royal?

Par contre, la distribution des lettres, lorsque cette réforme sera acquise, devrait bien, elle aussi, prendre le petit galop et gagner 200 0/0 du temps mis actuellement à se manifester. Mais cela est, je crois, une question qui n'a rien à voir avec la vie chère, n'est-ce pas?

Cependant il me vient à l'esprit (j'ai l'esprit très malveillant), il me vient à l'esprit, dis-je, cette remarque toujours frappée au coin de la plus imbattable logique : Une fois les traitements acquis au taux de 200 0/0 parce que le prix de la vie a augmenté d'autant, est-ce que, est-ce que, est-ce que, je n'ose m'avancer à énoncer une énormité si grande... est-ce que si le prix de la vie baisse de 150 0/0 comme cela arrivera fatalement, est-ce que, tenez-vous bien... est-ce que le traitement de messieurs les postiers syndiqués sera immédiatement réduit dans la même proportion? Sacré logique! Jim Business.

Dernière Heure.

Notre bon ami, le sergent Baurès, a déposé définitivement le harnois du poilu. Il est démobilisé et rentré dans la vie civile, après cinquante-quatre mois de front. Nous avons reçu son aimable visite au *Courrier* où il est venu nous annoncer son très prochain départ pour Nancy.

Ceci veut dire, n'est-ce pas, que M. Baurès a retrouvé à l'*Agence Générale Cinématographique* la situation qu'il y occupait avant la guerre et qu'il reprend la direction de l'Agence de Nancy.

En annonçant cette bonne nouvelle à nos lecteurs de l'Est, nous les engageons à accueillir, avec toute la sympathie dont il est digne, le vaillant soldat et l'excellent directeur; nous adressons en même temps à l'ami de toujours, au vieux compagnon d'armes du 78e, l'assurance qu'il possède entièrement la nôtre.

De passage à Paris, l'excellent artiste René Navarre, venu prendre les dernières dispositions pour le grand film qu'il prépare actuellement pour le journal *Le Matin : La Nouvelle Aurore*, de Gaston Leroux.

Les Soirées Cinématographiques Parisiennes

ARTISTIC-CINÉMA

C'est avec un plaisir constamment renouvelé que nous retrouvons l'excellent Prince-Rigadin. Il fut à bonne école avec les Baron, Brasseur, Guy, etc., et il a maintenu au ciné son jeu fin et naturel qui fait de lui un de nos plus parfaits comédiens. Dans une charmante scène de M. J. de Gramont, Le Cœur de Rigadin, *il déploie comme toujours les ressources de son réel talent.*

Le nom seul de Rigadin suffirait pour attirer les admirateurs du sympathique acteur, mais le programme de l'Artistic comporte encore une série de clous plus sensationnels les uns que les autres, un Pathécolor des meilleurs, Les Oiseaux chanteurs de l'Afrique occidentale; *un film splendide de la Section cinématographique maritime; un scénario de propagande,* L'Exemple ou faire son devoir, *et enfin le 6e épisode de* La Maison de la Haine : Les Flèches empoisonnées.

Miss Pearl White est vraiment surprenante et tous les sports lui sont familiers. Avec une audace inimaginable et un brio acrobatique incomparable, elle franchit des bacs en fusion pour échapper à la poursuite de son implacable ennemi.

Ce serait mal connaître M. Sandberg que de supposer qu'il sacrifie quoi que ce soit à l'excellence de son programme. Un orchestre impeccable, une projection très nette justifient encore l'engouement du public.

F. Camoin.







UN DRAME AMERICAIN

Le Nid sous l'Orage

de la Vitagraph C°

Pose le troublant problème du sort de l'enfant dans le Divorce.

Sain — Émotionnant — Pathétique

Grande Affiche — Série de Photos

UNION-LOCATION, 12, rue Gaillon — PARIS

LOUVRE : 14-18

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Malgré le froid vif de ces jours derniers, bon nombre d'exploitants ont suivi les présentations hebdomadaires.

Cette semaine a été intéressante tant par le métrage sorti que par la qualité des bandes de nos grandes maisons d'édition.

La vengeance m'appartient édité par Pathé avait pour protagoniste Miss Vernon Castle, ce qui équivaut à dire qu'il est remarquable à tous les points de vue.

La conclusion en est trop élevée et trop belle pour être humaine. A la vérité, je ne conçois pas bien qu'après avoir voulu venger un être cher on puisse en arriver à renoncer spontanément à la vengeance.

Ce sentiment certes! est très honorable, mais, je le répète, trop beau pour être possible dans la vie réelle... A mon sens la terminaison logique devrait être la punition pénale des trois coupables.

Je me hâte d'ajouter que ce film est parfait à tous les points de vue. Je l'ai suivi avec beaucoup d'intérêt et d'avance, je lui prédis un succès auprès de notre grand public.

Le masque tombe, 11e épisode de la *Maison de la haine*, retient toujours l'attention du spectateur. Miss Pearl White est toujours gracieuse et séduisante malgré les situations les plus émouvantes ou les plus dangereuses.

Lui et la voyante interprété avec brio par Lui, est un amusant comique assez court et bien conduit, dont la moralité est qu'il ne faut pas croire aux voyantes sous peine de cruelles désillusions.

Au *Palais des Fêtes*, M. Sutto a présenté **Le roman des deux sœurs**, drame en 4 parties très bien interprété qui intéresse vivement. Cette apologie de l'amour vrai impressionne réellement. Avec émotion on suit les phases du combat qui se livre dans l'âme de Flo Burel, qui aime le pasteur Fenton.

Mais l'amour purifie tout et après maintes scènes intensives de vie et de réalisme on en arrive à la conclusion qui est le mariage de l'actrice avec le pasteur protestant.

On ne peut qu'adresser des louanges à tous ceux qui ont contribué à l'exécution de ce film qui intéresse jusqu'au dénouement.

Un autre film présenté également par M. Sutto et intitulé **Le Prix du bonheur**, nous montre que le véritable bonheur consiste non pas à vivre dans l'opulence, dans la profusion des bijoux et de la richesse, mais bien au contraire en vivant calme et sans ambition au foyer familial.

Très beau drame moral qui fera certainement la joie du public de famille.

Dans le coquet établissement du boulevard Poissonnière, la maison Gaumont nous a réservé la primeur d'une série de bons films parmi lesquels je me fais un plaisir de citer **Le Sauveur du ranch** interprété d'une façon magistrale par l'excellent artiste qu'est Douglas Fairbanck.

Involontairement on revit pendant quelques instants les sentiments qu'évoquaient en nous, en temps lointain de notre jeunesse, les romans du Capitaine Mayne Raid et ce souvenir est un charme de plus pour ce film qui nous prouve une fois de plus que toute bonne action a toujours sa récompense.

Au Majestic deux succès sont passés à l'écran : je veux parler du **Géant de la Forêt** et des **Fiançailles de Minuit** édités par *l'Agence générale Cinématographique.*

Miss Marthe Gonzalez nous séduit par le naturel charmant avec lequel elle interprète le rôle de Julia Bennett. Le film nous intéresse à bien des points de vue, en le voyant se dérouler rapide sur l'écran on pense un peu mélancoliquement peut-être au triste sort réservé par la Civilisation aux pauvres arbres centenaires qui ornent trop parcimonieusement les forêts de l'Ancien et du Nouveau continent

Et certes, la chute du Patriarche de la Forêt nous laisse mélancoliques et attristés. Le scénario est intéressant, la photo très bonne en un mot, tout contribue à faire du **Géant de la Forêt** une bande de tout premier ordre.

Dans un autre ordre d'idées les **Fiançailles de Minuit** nous font connaître davantage l'âme américaine.

La légère critique que l'on pourrait peut-être se permettre d'adresser à ce bon film, serait que l'idée directrice part d'un sentiment de générosité presque surhumain. Mais par contre combien la conclusion en est douce et consolante. Ce cambrioleur, criminel de race, n'ayant jusqu'alors vécu que de vols, de rapines, ramené à la vie honnête grâce à l'intérêt que lui portent deux êtres dont il fera le bonheur plus tard, est presque attendrissante, et je suis sûr qu'il plaira tout particulièrement à notre brave population des faubourgs.

A noter aussi en passant une amusante série de dessins animés intitulés **Sammy au Mexique**.

Ce petit film sans pré tentions amusera certainement les gosses de nos écoles.

La Passagère, tirée du roman de Chantepleure est un beau drame qui maintient le bon renom de la Ciné-Location Eclipse.

J'ai déjà eu le plaisir de voir bien des films, mais j'avoue que peu m'ont intéressé autant que celui-là qui charme par sa bonne photographie et par son interprétation au-dessus de tout éloge.

A l'*Eclair* j'ai revu avec intérêt le bon géant dans **Maciste somnambule**. Comme toujours, il est merveilleux, mais involontairement on s'attriste un peu au souvenir de sa fin prématurée qui nous fait penser à la mort du simple et doux Porthos, l'un des quatre vaillants immortalisés par le roman de Dumas. DES ANGLES.

CRYSTAL-PALACE. — **Georget et le mexicain**, comique. — **La ruse de Mary**, comédie sentimentale interprétée par *Miss Mary Miles*.

Ce fut à une belle et magnifique manifestation artistique que les Cinématographes Harry nous ont convié mardi dernier. Comme à l'accoutumé tous les professionnels du film, qu'ils soient directeurs de salles, artistes ou critiques cinématographiques, tous avaient tenu à venir voir cette magnifique scène sentimentale interprétée par *Miss Mary Miles*.

On connaît l'action que cette artiste inégalable a sur le public; maintes scènes l'ont établi et prouvé.

Que ce soit dans *La Petite Naufragée*, dans *Rayon d'Or*, *L'Enfant du Péché*, *La Fille adoptive*, *La gentille intruse*, *Le soupçon*, et tout dernièrement encore dans *La fille du fugitif*, *Miss Mary Miles* dans chacun de ces films — et j'en ai oublié dans ma nomenclature — s'y révèle toujours comme la véritable ingénue de cinématographe et de théâtre.

Nous devons déclarer en toute franchise qu'il n'en existe pas d'autres chez nous qui possède ce talent et qui ait cette valeur.

En toute sincérité, nous ne pouvons faire que le plus grand éloge de la conscience artistique et de la probité commerciale avec lesquelles ce film **La ruse de Mary** a été présenté, monté, et agrémenté de textes clairs, limpides et spirituels, qu'illuminent parfois la scène, qui font naître le sourire et éclater la joie des spectateurs.

Seuls sur tout le marché français, les Cinématographes Harry se sont assuré l'exclusivité de la production de cette excellente artiste qu'ils ont eu le flair et l'instinct commercial de découvrir et d'imposer au public.

Les scénarios qu'elle interprète se distinguent de tous les autres par une manière spéciale, un tact dans leur création et un doigté dans leur exécution qui les différencient à leur avantage, de tous ceux qui prétendent leur faire concurrence.

Dans celui-ci, il se dégage une impression de fraîcheur, de sentimentalité délicate, de gaieté de bon aloi, d'humour malicieuse et d'honnêteté. **La ruse de Mary**, comme d'ailleurs tous les films interprétés par *Miss Mary Miles*, montre combien il est possible d'intéresser le public à des histoires honnêtes, à des aventures d'où sont bannies ces intrigues qui roulent perpétuellement sur le fameux triangle de la femme, du mari et de l'amant, triangle dont tout le monde a assez, et qui ne doit qu'à la pauvreté d'imagination de certains auteurs, fournisseurs habituels du théâtre et du cinéma, de subsister et de vivre encore sur nos théâtres et quelquefois, fort rarement heureusement, sur nos écrans.

Dans celui-ci, nous y voyons comment Mary, fille d'un épicier d'un petit pays perdu de l'Ouest de l'Amérique, réussit à remettre sur pied le commerce périclitant de son père, à s'attirer les sympathies de tous les gens du village; et même à faire naître dans le cœur du fils du gros manitou de l'endroit, un tendre sentiment.

Ce manitou est propriétaire des grandes forêts du pays; il a rêvé pour son fils un mariage riche; il se montre dur envers le père de Mary, insolent vis-à-vis des habitants du village, méchant et acariâtre envers tout le monde.

L. AUBERT

ASSISTEZ

A LA

PREMIÈRE

DE

L'ORAGE

DRAME DE LA VIE, QUATRE ACTES, avec

FRANK MILLS

***Mercredi 12 Février 1919,* 10 h. matin**

 **AUBERT-PALACE** 

Certain jour, à la suite d'un grand ouragan qui le prive et le démunit de tout, il est obligé d'avoir recours à la solidarité des habitants du village et c'est ainsi que Mary lui donne une juste leçon et le corrige de sa façon de faire vis-à-vis de ses concitoyens.

Cette ruse, je ne vous la dirai pas, je veux vous laisser la surprise de la voir vous-mêmes sur l'écran. En tous cas, elle a eu un véritable succès à la présentation et le film s'est terminé dans un murmure d'approbation et de contentement.

Une fois de plus, la petite *Mary Miles* avait accompli le difficile tour de force de plaire à tout le monde, aux directeurs de cinématographes entr'autres — et Dieu sait s'ils sont difficiles — et à son fiancé, ce qui était acquis d'avance.

De tous les films qui nous ont été présentés cette semaine, c'est évidemment l'un de ceux qui marque le plus et dont le résultat, au point de vue exploitation, sera des plus productifs.

J'ai trop rapidement à mon gré, parlé du scénario et de son intrigue. En ce qui concerne la mise en scène, le jeu et la photographie, trilogie qui doit être absolument impeccable et se soutenir l'une l'autre, là aussi je dois à la vérité de reconnaître que tout a été parfaitement traité, exécuté et joué.

Mise en scène fouillée, soignée; c'est la vie elle-même que l'on a surprise et qui renaît sur l'écran. Ce ne sont pas des artistes et des acteurs que nous voyons s'agiter devant nous; ce sont des hommes et des femmes qui vivent et dont nous voyons l'aventure et dont nous sommes les témoins insoupçonnés.

Sans abus d'effets d'éclairage, la photographie est d'une netteté, d'une clarté et d'une précision absolues; cette netteté ne nuit en aucun cas à l'effet artistique; les coins sont admirablement choisis et chaque fois le paysage fait tableau.

Ils s'adaptent à merveille à la situation dans laquelle se trouvent les personnages, et à leur jeu. Pour ce qui est des interprètes, le meilleur compliment que je pourrai leur adresser est, tous les professionnels du film le reconnaîtront avec moi, qu'il est naturel, sincère, ennemi de gesticulations, de faux mouvements et de toute exagération.

Troupe absolument homogène, chaque artiste avec son physique, ses qualités et même ses défauts, arrive, autour de *Mary Miles*, à faire un tout complet qui, pour l'œil du spectateur, est un véritable enchantement.

Sans crainte de me tromper, je prédis à ce film le plus beau succès de la carrière de *Mary Miles*.

Naturellement, Georget était de la fête; dans son film **Georget et le mexicain**, il s'y montre excessivement adroit, plaisant, et, comme l'a remarqué un de nos sympathiques critiques, plus Paulus que jamais. Il a de ce célèbre chanteur le physique et la gaieté; j'ai noté dans ce film un effet comique fort amusant.

C'est celui où Georget, pour se débarrasser d'un encombrant personnage, lui lie les pieds et attache le bout du lasso à l'arrière d'une voiture automobile.

L'effet est absolument imprévu et c'est un éclat de rire général qu'il soulève lorsqu'on voit le malheureux mexicain dévaller monts et collines sur le dos à une allure de 150 à l'heure!

CINARGUS.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ FRÈRES

Pathé-Palace, 32, boul. des Italiens, Paris.
Date de présentation : 11 février 1919.

LIVRABLE LE 14 MARS

PHOCEA-CONSORTIUM. — *Vieillir*, interprété par E. Keppens, Mlles Militza et Simiane, M. Mafer, 2 affiches 80-120 1250

PATHÉ. — *Toto mannequin par amour*, interprété par Toto, 1 aff. 80/120, 1 aff. générale Toto. 325

PATHÉCOLOR. — *Meiringen et ses environs* 140

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *La Maison de la haine*, 12e épisode : *Sur la terre de France*, interprété par Pearl White et A. Moreno, 1 aff. 80/120 480

GAUMONT

Au Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière.
Présentation du 10 février 1919.

LIVRABLE LE 14 MARS

GAUMONT. — *Tih-Minh*, 6e épisode : *Oiseaux de nuit*, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure 760

FILM PALLAS. — Exclusivité GAUMONT. — *Les Deux Orphelins* (Paramount Pictures), comédie sentimentale interprétée par Vivian Martin 1500

GAUMONT. — SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA MARINE FRANÇAISE. — *Dunkerque en avion*, documentaire 90

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentation du 10 février 1919.
à Majestic, 31, boulevard du Temple.

LIVRABLE LE 14 MARS

La Petite Femme de paille, comédie en 3 parties. 950

Boby et Cie, comédie sentimentale 285

Les Ailes, drame en 3 parties 975

Ambroise et sa veuve, comique en 2 parties 695

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Présentation du 10 février 1919.

LIVRABLE LE 14 MARS

C. L. E. — *La Vie des chenilles*, documentaire. 106

ECLIPSE. — Série artistique Suzanne Grandais : *Son aventure*, comédie dramatique interprétée par Suzanne Grandais .... env. 1200

TRAINGLEK. — *Pauvre Toutou*, comique 300

TRANSATLANTIQUE. — *Valet de dame et Cœur de pique*, 6e série des Secrets du contre-espionnage dévoilés par Norroy 740

UNION ECLAIR LOCATION

Présentation du 11 février, à 2 heures, au Crystal-Palace.

VITAGRAPH. — *Le Nid sous l'orage*, drame, affiches, photos 1785

ECLAIR. — *Journal Eclair*.

LA BRUTE de BERLIN

LE



EN VOYANT CE FILM

les Spectateurs

Revivront les jours maudits
de la déclaration de guerre

Trembleront en voyant l'envahissement
de la Belgique

Frémiront aux horreurs du sac
et assassinats de Louvain

Trépigneront d'allégresse à la juste punition du Kaiser.



"Le Courrier" à Boulogne-sur-Mer

M. Couchemann, l'actif directeur du KURSAAL, a joint — après de nombreuses démarches — une partie de music-hall à la partie cinématographique de son établissement, depuis samedi 1er février.

Cette reprise a obtenu un succès très vif. Le public boulonnais, privé depuis longtemps de ce genre de spectacle, est venu en foule applaudir *Dambrine*, l'excellent chansonnier dans ses dernières créations. Avec le concours de sa troupe, il a interprété une spirituelle comédie qui nous a fait littéralement « tordre » pendant une heure : *M. le Curé... Marraine!?*

Au Ciné : *Gaumont-Actualités*, *Charlot fait une cure*, nouvelle création du célèbre fantaisiste et enfin *Frivolité*, magnifique drame moral avec Eve Francis et Escoffier dans les principaux rôles.

Je tiens à remercier ici la Direction de l'aimable accueil qu'elle fait toujours au correspondant du *Courrier*.

CALIX.

" Le Courrier " à Saint-Quentin

Pour la première fois depuis cinquante-trois mois, je puis écrire ici mes impressions, et ce, au retour d'un triste pèlerinage dans notre malheureuse ville de Saint-Quentin.

Il faut avoir connu cette jolie ville jadis si vivante, si industrielle et si prospère, pour se rendre un compte exact de la calamité qui vient de s'abattre sur elle.

La totalité des maisons qui abritaient avant la guerre 60.000 habitants est détruite ou fortement abimée. Il n'en reste pas une réellement habitable.

Il est impossible de décrire un pareil chaos. Un seul établissement cinématographique est resté debout malgré la tourmente, c'est l' « Omnia Pathé » de la rue d'Isle. Quoique assez touché aussi, il a conservé sa physionomie de théâtre puisque, encore à l'heure actuelle, il sert de lieu de rendez-vous aux Poilus pour leurs divertissements!

Par ailleurs, et pour ne citer que les ex-principaux établissements cinématographiques de la ville, le Grand Café Riche, si connu et si fréquenté, n'a pas survécu et seul un volant de moteur, émergeant d'un tas de décombres et de briques, indique encore l'emplacement de cet établissement si coquet.

Malgré l'espoir que donne Paris de voir bientôt revenir à la vie les villes dévastées, je ne puis croire à sa réalisation avant de nombreuses années, tant le travail à entreprendre est formidable.

Enfin, j'espère quand même que le cinéma, qui y comptait tant d'adeptes, refleurira bientôt pour égayer ces ruines tragiques.

Maurice NOYELLE,
opérateur,
Correspondant du *Courrier*, à Saint-Quentin.

Le " Courrier " à Toulon

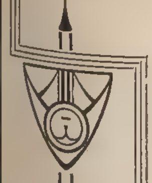
EDEN-CINÉMA. — Pathé nous présente *Jérusalem délivrée*, dont la merveilleuse mise en scène et les talentueux acteurs sont tout à l'honneur de la Gazzoni-Film. Cependant, le sujet est un peu trop complexe pour beaucoup de spectateurs; pour bien faire, il faut voir ce chef-d'œuvre deux ou trois fois. Mieux plaira certainement *La Maison de la haine*, dont le premier épisode, *Le Vautour et la Colombe*, attire les nombreux amateurs de Miss Pearl White (édition Pathé). Très gentil, *L'Enfant de Paris* (Pathé) et excellent film (de 300 mètres environ), montrant des scènes bien parisiennes du petit monde.

KURSAAL. — Avez-vous retenu vos places? Sinon, vous serez debout pour voir *Vingt mille lieues sous les mers*, tiré du roman de Jules Verne et mis en scène par la Universal-Film Munuf Co. (exclusivité Midi-Cinéma-Location, Etienne Giraud). Les vues prises au fond de la mer sont étonnantes et pleines d'intérêt.

Au GRAND-CINÉMA, le programme a été recruté chez Gaumont. Les « Actualités » nous montrent les dégâts faits à Paris par la crue de la Seine; *Le Tableau de Radinoir*, comique. Mais voici *Vendémiaire*, la grande pièce française et patriotique, attendue avec curiosité. Merveilleusement interprété par la troupe d'élite de Gaumont, en tête, le grand favori, René Cresté. Les photos en sont excellentes et on attend avec intérêt la deuxième et dernière partie pour la semaine à venir.

R.-W. HARRASSOWITZ.

Aux ÉDITEURS, Aux LOUEURS de FILMS



LA PUBLICITÉ

a pour but de décider la Clientèle à **Acheter ou Louer vos Films**

Retenez bien ceci :

LA PUBLICITÉ

n'est jamais perdue, elle constitue toujours **Un Placement Fructueux**

VOTRE SUCCÈS EN AFFAIRES DÉPEND D'UNE

Publicité Méthodique bien présentée et persévérante

Le Courrier dont l'indépendance est absolue, est répandu dans le monde entier. Il possède partout des Abonnés nombreux et fidèles.

Le Courrier constitue pour tous un puissant levier; un merveilleux agent de publicité dont la collaboration s'impose. Faites-en l'essai. Nous sommes persuadés que vous en tirerez un profit considérable en décuplant le chiffre de vos affaires et de vos bénéfices.

Le Courrier est un journal d'information et de documentation Cinématographique.

Si vous désirez lancer vite un Film, Développer votre Vente, Vous faire connaître d'une Clientèle qui vous ignore,

NUL ORGANE MIEUX QUE



LE COURRIER



ne vous fera atteindre plus sûrement ce but.

Les *Prix de notre Publicité sont calculés au plus juste.* Ils sont hors de proportion avec leur valeur réelle. — Les Annonces du **COURRIER** sont toujours admirablement présentées.

SUPPRIMEZ vos Circulaires, RÉDUISEZ tous vos Frais de Prospectus et PORTEZ votre effort sur LE COURRIER.

IL RÉUNIT TOUT DANS SES COLONNES.



ET LA PREUVE :

Depuis neuf années que **LE COURRIER** existe, le nombre de nos Annonciers augmente chaque jour.

Jamais nous n'en avons perdu **UN SEUL.**

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEF MACHINISTE Constructeur, employé aux théâtres des Ets Gaumont depuis 14 années. Démobilisé, demande même emploi dans maison d'édition. Ecrire **M. Gaston DAVID, 33, rue Emile Zola, Pré-Saint-Gervais** (Seine).

JE DÉSIRE reprendre **Cinéma**, en exploitation ou fermé, ou Salle susceptible d'être transformée en Cinéma. Ecrire DEFRANCE, bureau du journal.

DÉMOBILISÉ fin **Mars** cherche gérance ou direction **Cinéma** Cautionnement disponible. S'adresser : **G. AYASSE, 63, Rue Vercingétorix, Paris** (14e).

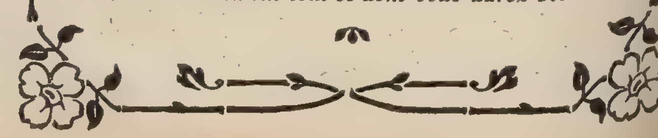
DÉMOBILISÉ désire **acheter** dans région Ouest **Petit Cinéma.** Affaire sérieuse. **Flers, 97** *bis*, **Rue de la Constitution, Avranches (Manche).**

OPÉRATEUR demande place. Ecrire **M. STORM, 132, rue de la Chapelle, Paris.**

OPÉRATEUR 18 ans, connaissant Postes Pathé et Gaumont, demande place Paris ou Province. Ecrire **H. APEY, 3, place Marengo, Toulouse** (Hte-Garonne).

OPÉRATEUR projection, demande place Paris ou province. Ecrire **H. RAPPEME, 54, Rue Saint-Lot, Courbevoie (Seine).**

DIRECTEUR opérateur, libérable en mai, demande direction de Cinéma. Possède matériel de projection complet. Ecrire **G. G.** au *Courrier.*



OFFRES D'EMPLOIS

ASSOCIÉ demandé pour acheter et exploiter **Cinéma** Paris. Ecrire **RAVEL**. Bureau du « Courrier ».

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE 80 chaises pliantes en fer, état neuf. Piano pneuma, marchant courant électrique et à la main. **MICHAUX, 11, rue Victor-Hugo, Alfortville.**

A VENDRE matériel Pathé irréprochable, d'une précision rare, avec transformateur Grammond entièrement neuf. **Faire offres au *Courrier*.**

ON DÉSIRE acheter : fauteuils de théâtre ou cinéma, tables, chaises, guéridons, comptoirs, faire offres IMBERT, rue Bellegarde, 4, Toulouse.

A VENDRE cuves de développement verticales en grès à deux cases pour cadres de 50 m. — Cuves horizontales en grès pour développement à cadres métalliques de 60 m. — Deux tireuses Gillon neuves, dernier modèle avee double débiteurs et enrouleurs automatiques pour le négatif et le positif. — S'adresser à **Cinéma ECLAIR**, Epinay-sur-Seine. Nord 59-99.

ORCHESTROPHONE Limonaire, état de neuf, 13 morceaux. A vendre. S'adresser au " Courrier ", 28, boulevard St-Denis, Paris.

APPAREIL CYCLORAMA pour vues stéréoscopiques circulaire. 18 places. A vendre avec vues. Conviendrait particulièrement à forain. Ecrire : **François**, au *Courrier*.

800 fauteuils de Cinéma sont demandés d'urgence pour installer une salle qui doit ouvrir prochainement. Faire proposition au « Courrier » avec prix.

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

SUIS ACHETEUR de films de stock et films sujets de la guerre. Faire offres : **Emile DESMETTRE, 121, Rue de l'Epeule, Roubaix (Nord).**

FILMS de stock. Suis acheteur de grandes quantités de drames, comédies, documentaires, comiques etc., à l'état de neuf. Env. liste et prix à **H. DELSEMME, 30, Boulevard Magenta, Paris.**

A VENDRE à l'état de neuf diverses actualités, *Chambre Syndicale* et *Annales de la Guerre* du nº 53 à 92. S'adresser : CINE-LOCATION-FERRIS, 25, boulevard Bugeaud, Alger.

BOBINES trois et quatre cents mètres, toutes quantités disponibles de suite. Bancarel, 14 Villa Chaptal, Levallois (Seine).

ACHAT ET VENTE DE FONDS

SUPERBE OCCASION Un matériel de café, un appareil Lemoine, orchestre 25 musiciens, actionné par moteur électrique, avec fond de cinéma 400 places. Matériel de projection agencé, bancs, chaises, etc. Revenu net assuré **20.000 fr.** — **Scène pour représentation théâtrale** : Salle 20 mètres sur 11 de large avec galerie. **A vendre pour cause de décès.** — Ecrire : **NADO**, *Courrier* **28, Boulevard St-Denis Paris.**

CINÉMA 380 places assises, matériel de premier ordre neuf, transformateur Gramms. Bail 15 ans. Loyer 4000 frs. Principauté de Monaco. A vendre. S'adresser à Scandar, 9, boulevard de la Condamine, Monaco.

A VENDRE Cinéma Excelsior, à Chalon-sur-Saône. Bel immeuble. Salle très coquette. S'adresser à **M. WEGMANN, 7, place de l'Obélisque, Chalon-sur-Saône.**

USINE pour le tirage des positifs. A vendre. Bonne affaire à saisir de suite. Bancarel, 14, villa Chaptal, à Levallois.

POSSESSEUR d'un matériel complet, je cherche une salle dans pays ayant l'électricité, grande banlieue ou pays libérés. — Ecrire au *Courrier Cinématographique*, aux initiales **P. M. 11.699**

A VENDRE prochainement le superbe **Cinéma Forain** ayant appartenu à Pierre IUNK. — Deux caravanes et deux camions. Le Cinéma est visible monté. S'adresser : **Vte H. d'HAUTERIVES, 40, rue Molière, Rouen.**

DÉMOBILISÉ en Mars, cherche dans petite ville salle en location bail pour Ciné. Affaire très sérieuse. **LALLIER, 17, rue Marceau, St-NAZAIRE** (Loire-Inf.).

ON DEMANDE à acheter plusieurs Cinémas de 50,000 à un million. S'adresser au MONITEUR DES CINEMAS, 39 bis, rue de Châteaudun, de 10 h. à midi ou de 5 à 7.

Dernière minute

Le Kaiser, la brute de Berlin sera présenté à MM. les Directeurs au Gaumont-Palace (Hippodrome), mercredi 12 février, à 15 heures très précises.

Le présent communiqué servira d'invitation à MM. les Directeurs ainsi qu'aux membres de la Chambre Syndicale de la Cinématographie et de la Presse.

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imprimerie du Centre de Paris, 58, rue Greneta, Paris.

UN LANCEMENT

Depuis que la démobilisation restitue à la vie civile les vaillants poilus du front, nous remarquons nombre de nouveaux venus qui entrent dans notre insdustrie, construisent ou louent des salles, s'associent avec des directeurs déjà installés, ou prospectent activement dans les régions libérées, où tout est à créer, pour édifier de nouveaux temples au film prestigieux.

Nos nouveaux collègues ne seront peut-être pas fâchés de connaître certaines méthodes de lancement et d'exploitation qui ont fait leurs preuves et dans lesquelles ils pourront trouver des idées pour eux-mêmes, au moment opportun.

Voici une réclame d'ouverture, rédigée par un de nos collègues, professionnel averti, vieux routier du Ciné. Nourri dans le sérail il en connaît les détours.

Son « Appel au public » vaut d'être publié *in-extenso* :

Grand Cinéma Français

CHANTE - CLAIR



NE TREMBLE JAMAIS !



Association pour favoriser en France la diffusion des **Grands Chefs-d'Œuvre Cinématographiques.**

Direction Artistique : **Joseph LATOUR,** homme de lettres, Officier d'Académie.

Direction technique : **E. DUBOY,** ancien attaché à la direction des Beaux-Arts, Paris.

MESDAMES, MESSIEURS,

Si, pour quinze années, nous sommes venus fixer notre tente d'Annibal à Castelsarrasin plutôt qu'ailleurs, c'est que nous avons discerné, dans ce centre intellectuel, une population d'élite capable de nous comprendre, de nous apprécier.

Qui et ce que nous sommes; nous allons vous le dire en cette prime révérence de présentation.

Jusqu'alors, pendant la guerre, c'est uniquement pour notre chère patrie que nous avons travaillé et, durant ces quatre années, tant à Auch (*Les Cordeliers*) qu'à Lectoure, Fleurance, Mirande d'où nous vous venons, etc., nous eûmes la fière satisfaction de recueillir et verser aux blessés et diverses œuvres de guerre, plus de cinq mille francs.

Maintenant que la grande ombre boche n'éclipse plus notre resplendissant soleil de France, c'est à l'Art, au grand Art cinématographique que nous allons sacrifier.

Notre situation de fortune personnelle nous permet d'être prodigues en faveur de notre idole, le Cinéma.

Toutefois, cette idole exigeante ne saurait-elle supporter la médiocrité; parfaite, impeccable, voilà ce qu'elle doit être ou... ne pas être.

Nous ne la comprenons pas comme une banale exploitation, mais à la façon d'un sacerdoce artistique.

Nous ne demandons qu'à couvrir nos frais que nous ne craignons pas d'avoir gros pour faire beau, assurés, par nos propres moyens, de nos lendemains et... surlendemains.

Si donc, nos dépenses récupérées, nous avons réalisé bénéfices, tant mieux! S'il y a déficit, tant pis, mais tant pis seulement!

Notre religion nous dit que le secret du succès consiste, avant tout, à émettre les plus beaux spectacles, *quels qu'en soient les prix!*

Artistes, amateurs ou esthètes, choisissez ce que nous sommes des trois, mais par-dessus tout, sachez-nous poètes.

Et c'est ainsi qu'à Castelsarrasin, vous aurez, désormais, *Chante-Clair*, notre légendaire coq gaulois, ce glorieux poilu des poilus, qui, du plus loin dans l'histoire, n'a jamais tremblé.

C'est lui qui, désormais, remplacera Castel-Cinéma qui, pour ne pas être encore un *Palace*, n'en sera pas moins le temple artistique par excellence dans l'antre duquel vos rêves les plus chers seront toujours réalisés.

Après une semaine de brutales réalités de la vie, la soirée heureuse que vous irez y passer, le dimanche, vous fera oublier, dans l'ambiance de nos visions d'or, les nuages domestiques, les tempêtes sociales.

Au surplus, soyez bien assurés que, pour vous séduire, pour vous charmer, pour vous passionner, rien ne sera négligé.

Et vous nous viendrez dimanche, puis l'autre, puis tous les autres et, en toute sympathie, nous deviendrons d'aussi bons qu'inséparables amis.

Nous voulons faire beau, nous voulons faire grand, mais, pour être tout au point, nous vous demandons quelques mois de patience, faute de main-d'œuvre immédiate et de matériaux disponibles.

Car, ce n'est pas seulement une seule classe de la population que nous espérons, mais *Tout Castelsarrasin* que nous *voulons*.

Aussi, avons-nous bien compris qu'il fallait, pour cela, faire quelque chose en plus des beaux spectacles et, dans cette si sympathique salle Bégé, nous voulons édifier un cénacle local, approprié à toutes les classes de la Société, soit par les catégories et compartiments de places que par des séances spéciales de gala.

Prenez patience quelque temps encore et, à la prochaine saison, vous trouverez une salle de spectacles parfaite et digne de vous.

Une première mesure est déjà prise pour assurer aux Matinées un silence et une tenue meilleure des enfants, grâce à une tombola gratuite qui leur sera donnée en récompense.

En matinée, les projections seront accompagnées au piano; en soirée, par *l'Orchestre Symphonique*, dirigé par M. Bégé.

Chante-Clair, qu'on se le dise bien, doit et veut être, avant tout, le rendez-vous de la bonne société qui, d'ailleurs, est l'apanage légendaire de Castelsarrasin.

La vie, amis, n'a qu'un temps; passons-le, mais passons-le aussi heureux que possible. Que pas une occasion de joie ou de bonheur ne soit négligée.

Bien assez tôt viendront les deuils, les maladies, la vieillesse qui nous riveront au chevet des tristesses.

Profitons, en jaloux, des quelques bonnes heures où nous pouvons jouir de la vie, de ses pompes, de ses œuvres.

Après nous, la fin du monde!

Dites-vous bien que, pour qui sait la vivre, la vie vaut la peine d'être vécue.

Une heure de bonheur équivaut à toute une année de misères.

Aimer, rire et pleurer, voilà la vie!

Aimons, rions sans compter, bien assez tôt viendront les larmes.

Dans le bonheur, une occasion perdue ne se retrouve jamais, tandis que le malheur, lui, n'en laisse échapper aucune.

Et, puisque l'écran magique de *Chante-Clair* vous offre toute la gamme des sensations du bonheur et de la joie, ne laissez passer aucune de ses séances enchanteresses qui dissipent les papillons noirs, fouettent le sang, réveillent le cœur, caressent l'âme et dilatent la rate. Toute l'hygiène morale!

Eh oui, donc! soyez un fervent de *Chante-Clair!* Vous vous sentirez devenir plus fort, devenir meilleur, devenir plus heureux.

Le Cinéma est le plus beau fruit de l'arbre de la science moderne; n'hésitez pas à le cueillir; savourez-le.

Allez, allez au Cinéma, alllez à *Chante-Clair*, car, en ce faisant, non seulement vous vous mettrez un peu de soleil au cœur, mais encore, de votre modeste dépense, en bulles irisées se détacheront, éblouissantes, l'obole du déshérité, avec le Droit des pauvres et la part sacrée de nos glorieux poilus avec l'impôt de guerre.

Plaisir, charité, devoir; telle sera l'éclosion morale de votre collaboration à notre œuvre artistique.

Et maintenant que voilà vidé notre joli sac à projets, faites-nous confiance et sympathies pour sympathies, respectueusement, découvrons-nous ensemble sur le passé et, enthousiastes, acclamons l'avenir!

Joseph LATOUR (Jacques Vindex).

Débuts : DIMANCHE 2 Février 1919 | **Prix habituel des places : Premières, 1 fr. 50; Secondes, 1 fr.**

PROGRAMME

1. RECOLTE DU THE EN INDO-CHINE.
2. FEDORA, grand drame de Victorien Sardou.
3. L'HEROINE DU COLORADO, dernier épisode. — ENTERRE VIF.
4. PIF-PAF, NOUVEAUX RICHES, grand éclat de rire final.

EN SOIRÉE : *Joseph LATOUR dans ses CHANTS de GUERRE*

Toute la presse (La Dépêche, La France, La Petite Gironde, L'Express du Midi, Le Télégramme, Le Courrier Cinématographique, etc.), *a relaté les précieux hommages rendus à la publication de* ces chants de guerre *par les plus hautes personnalités, entr'autres : le Président de la République, S. M. Albert I*er*, roi des Belges, le maréchal Pétain, Mgr l'Archevêque d'Auch, le général Pershing et, enfin, le Président WILSON, lui-même, exprimant* « sa haute appréciation ». — *De telles appréciations se passent de commentaires.*

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

